

formité. Il ne nous appartient pas d'en décider, mais je prétends que, quel que soit le gouvernement qu'il faut blâmer de ce manque d'uniformité, il nous appartient de dire que les membres de notre Assemblée tiennent à l'uniformisation qui assurera le plus d'efficacité aux troupes que nous sommes appelés à lever.

Je ne pense pas que le gouvernement canadien soit appelé à accepter sans mot dire une décision de cette nature. Comme membre de plus en plus important de la collectivité des pays signataires du pacte de l'Atlantique et de la société des nations libres, le Canada est peut-être mieux placé que n'importe quel autre pays pour dire aux deux principales nations occidentales que nous voulons l'uniformisation avant qu'il soit trop tard, pour faire valoir qu'il faudrait d'autres entretiens et chercher à éviter les conséquences vraisemblablement désastreuses qui pourraient résulter d'une décision de ce genre. Le défaut d'uniformiser les armes portatives, les pièces d'artillerie, les fusées, les lance-fusées, les mortiers et autres engins de projection pourrait entraîner une défaite si, par malheur, nous étions appelés à recourir aux armes afin de défendre notre liberté.

Je soulève la question aujourd'hui, monsieur le président, parce que nous sommes en face d'un danger très réel. Les États-Unis ont annoncé leur décision de fabriquer des mitrailleuses et des fusils de calibre .300. De son côté le gouvernement du Royaume-Uni a annoncé sa décision de produire des fusils et mitrailleuses de calibre .280. Le gouvernement de la France a annoncé sa décision de fabriquer des fusils et des mitrailleuses de 7.5 millimètres. D'autres nations prennent des décisions analogues qui sont absolument incompatibles avec le degré de collaboration qui s'impose si les puissances occidentales veulent conjuguer suffisamment leur force pour assurer, du seul fait de son existence, le maintien de la paix. Dans notre première enfance, nous avons appris l'histoire de la Tour de Babel. Il ne s'agit pas aujourd'hui d'ériger une tour, mais d'édifier un grand rempart destiné à protéger notre civilisation et celle du monde; une telle décision peut donc avoir des conséquences terribles. En tout cas, les conséquences peuvent en être très graves, à cause de la confusion et de l'inefficacité qui régneront dans le domaine de la production des munitions.

Il est à propos, je crois, de rappeler à notre propre population, de même qu'à nos associées de l'alliance atlantique, que nous jouissons ici d'un grand avantage d'ordre géo-

graphique. Nous avons, comme barrière de défense, d'un côté l'océan Atlantique et de l'autre l'océan Pacifique.

Oui, même si les distances diminuent de mois en mois par suite de l'élargissement du rayon d'action de l'avion, la puissante barrière des régions désertes de l'Arctique nous sépare encore du seul ennemi qui menace notre pays et les nations libres. Si la terrible nécessité s'impose de recourir à ces forces pour défendre notre liberté, ce continent de l'Amérique du Nord par ses ressources de production sera d'importance essentielle non seulement pour nous, mais aussi pour les autres nations qui font cause commune avec nous. Nous avons de la main-d'œuvre qualifiée et je n'oublie pas les vastes ressources accumulées dans ce domaine par les nations d'Europe et de l'Asie qui s'associent à nos efforts. Les océans, les terres désertes qui nous protègent de l'Arctique constituent cependant un avantage dont doivent tenir compte les nations plus proches du danger d'une intervention armée. On sait ce qui s'est passé durant la dernière guerre mondiale. A Dieu ne plaise que de tels événements se répètent. Nous constituons notre défense avec l'espoir qu'ils ne se renouveleront pas. Mais il faut néanmoins admettre la possibilité qu'un jour ces armes, ces hommes qui apprennent à les manier, serviront sur le champ de bataille. Vu l'accroissement énorme, effroyable de la puissance destructive d'armes de toutes sortes, il se peut bien que la production des nations de l'Europe, les îles britanniques comprises, soit terriblement désorganisée même si les troupes adverses ne peuvent avancer d'un pouce.

En partant de ce principe, il me semble qu'au lieu d'avoir à accepter simplement, sans discussion, les décisions des autres pays, le gouvernement du Royaume-Uni et les gouvernements des autres pays européens pourraient, à leur grand avantage et au nôtre, examiner l'importance d'avoir des armes de toutes sortes du même calibre que celles que nous produisons sur notre continent. Le jour viendra peut-être où ils devront surtout compter sur notre continent, lorsqu'il s'agira d'obtenir des approvisionnement constants des munitions pour les armes qu'ils auront fabriquées; nous avons le droit, je crois, de dire que, dans cette cause commune, quelles que soient les raisons cachées de ces diverses décisions, tous les efforts possibles doivent tendre vers l'obtention d'armes du même calibre et, si possible, du même genre que celles qui seront fabriquées et utilisées en Amérique du Nord.

Ce que j'ai dit porte surtout sur les armes portatives, mais j'ai signalé que mes observations s'appliquent avec une égale force à